



HAL
open science

LEM - Laboratoire d'études sur les monothéismes

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. LEM - Laboratoire d'études sur les monothéismes. 2009, École pratique des hautes études - EPHE. hceres-02031815

HAL Id: hceres-02031815

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02031815v1>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de recherche :

Laboratoire d'études sur les monothéismes

- UMR 8584

de l'EPHE



Mars 2009



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de Recherche :

Laboratoire d'études sur les monothéismes

UMR 8584

de l'EPHE



Le Président
de l'AERES

Jean-François Dhainaut

Section des unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

mars 2009



Rapport d'évaluation

L'Unité de recherche :

Nom de l'unité : Laboratoire d'études sur les monothéismes

Label demandé : UMR

N° si renouvellement : UMR 8584

Nom du directeur : M. Philippe HOFFMANN

Université ou école principale :

Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE)

Autres établissements et organismes de rattachement :

Université de Paris 4

Université de Saint-Etienne

CNRS

Date(s) de la visite :

14 janvier 2009



Membres du comité d'évaluation

Président :

M. Gilles DORIVAL, Université d'Aix-Marseille 1

Experts :

M. Matthieu ARNOLD, Université de Strasbourg

M. Giovanni FILORAMO, Université de Turin

M. Marwan RASHED, Ecole Normale Supérieure

Expert(s) représentant des comités d'évaluation des personnels (CNU, CoNRS, CSS INSERM, représentant INRA, INRIA, IRD.....) :

M. André BINGGELI, représentant le Comité national de la recherche scientifique

M. David LEFEBVRE, représentant le Conseil National des Universités

Observateurs

Délégué scientifique de l'AERES :

M. William MARX

Représentant de l'université ou école, établissement principal :

M. Henri HUGONNARD-ROCHE (EPHE)



Représentant(s) des organismes tutelles de l'unité :

Mme Corinne DEBAINE-FRANCFORT (CNRS)

M. Olivier MUNNICH, Université de Paris 4

M. Jean-Yves COTTIN, Université de Saint-Etienne



Rapport d'évaluation

1 • Présentation succincte de l'unité

Le LEM comprend 159 membres, dont 27 enseignants-chercheurs (14 EPHE, 13 universitaires), 15 chercheurs, 5 ingénieurs, 110 doctorants (96 relevant de l'école doctorale 472 de l'EPHE, 12 de l'école doctorale 1 de Paris 4 et 2 de celle de Strasbourg), 1 technicien, 1 personnel administratif. Il y a en outre 1 professeur honoraire du Collège de France, 1 directeur d'études émérite, 1 PRAG, 1 PRCE, 1 professeur de khâgne.

17 des 27 enseignants-chercheurs sont titulaires de l'HDR, ainsi que 3 des 15 chercheurs, soit un total de 20, auxquels s'ajoutent 1 professeur honoraire du Collège de France, 1 directeur d'études émérite et 1 professeur de khâgne. Deux maîtres de conférences ont récemment soutenu l'habilitation, dont l'un en décembre, trop tard pour être décompté. 13 enseignants-chercheurs (dont 1 émérite) et 1 chercheur titulaires de l'HDR encadrent des thèses.

Le nombre de thèses soutenues en 2006-2008 est de 30 (24 dans l'ED 472 de l'EPHE, 6 dans l'ED 1 de Paris 4), soit 10 soutenances par an. La durée moyenne de préparation est de 6 ans, mais cette moyenne cache de fortes disparités : 6 thèses ont demandé entre 8 et 11 ans, 7 entre 2 ans 6 mois et 4 ans. Il y a 110 doctorats en cours. Le taux d'abandon n'est pas connu, mais est probablement faible. Le nombre de doctorants actuellement financés est de 36, dont 5 allocataires moniteurs, 8 allocataires, 3 ATER, 1 cotutelle, 5 bourses françaises ou étrangères. Il est possible que le nombre de bénéficiaires d'une bourse d'un pays étranger soit en réalité plus élevé : la rencontre avec 20 des doctorants a fait apparaître qu'ils étaient au moins une dizaine dans ce cas. 15 doctorants s'autofinancent, par une retraite (1) ou un salaire (14, dont au moins trois professeurs du secondaire). Il y a 45 % de doctorants d'origine étrangère. Les chiffres sont donnés avec quelques réserves, car les tableaux transmis par les écoles doctorales sont insuffisamment renseignés.

8 enseignants-chercheurs bénéficient de la PEDR.

Les publiants sont au nombre de 41, en fait 47 si l'on ajoute les émérites, ingénieurs, PRAG, PRCE et autres professeurs de khâgne.

2 • Déroulement de l'évaluation

L'évaluation s'est déroulée le mercredi 14 janvier 2009 dans les locaux du LEM à Villejuif de 9h 30 à 13h 15 puis de 15h à 18h 30. Le comité s'est réuni à huis clos de 9h 30 à 10h pour organiser son travail. De 10h à 11h 15, le directeur du LEM, entouré de 9 de ses plus proches collaborateurs (le directeur-adjoint futur directeur, le futur directeur-adjoint, les responsables des sites de Montpellier, Paris, Saint-Etienne et Villejuif, les responsables des futures 4 équipes), a rappelé l'histoire de l'UMR, puis tracé des perspectives, enfin insisté sur les réformes organisationnelles et scientifiques en cours ; ensuite, il a répondu aux questions des membres du comité. De 11h 15 à 13h 15, les responsables des futures 4 équipes du LEM ont présenté à tour de rôle le bilan 2006-2008 des anciennes équipes et les projets 2010-2013 ; chaque responsable était entouré de ses principaux collaborateurs, soit une trentaine d'enseignants-chercheurs et chercheurs au total ; plusieurs d'entre eux ont pris la parole pour répondre à des questions des membres du comité.

De 15h à 15h 45, le comité s'est entretenu avec le conseil de laboratoire du LEM, soit 20 personnes, dont 1 ingénieur, 1 personnel administratif, 2 doctorants. Le secrétaire du conseil a présenté le règlement intérieur et les derniers relevés de décision. Le comité a posé des questions sur l'articulation entre le conseil et l'assemblée du laboratoire. De 15h 45 à 16h 45, le comité a dialogué avec 20 doctorants, dont deux avaient



préparé un exposé introductif sur la cohorte des thésards, les écoles doctorales impliquées, les activités à l'intention des doctorants. En fin de rencontre, le comité a entendu la responsable de l'encadrement doctoral au sein de l'UMR : celle-ci a exposé les diverses améliorations que l'UMR entendait mettre en place dans les années qui viennent.

A 16h 45, le comité a entendu les représentants des tutelles : le CNRS, l'EPHE, l'Université de Paris 4 et l'Université de Saint-Etienne. Tous ont exprimé un soutien convaincu au LEM, qui est considéré comme une UMR dynamique et de très grande qualité scientifique. La question des multitutelles a été soulevée : le CNRS n'est pas favorable à une tutelle supplémentaire, que l'Université de Saint-Etienne souhaite voir se mettre en place.

Le comité s'est réuni à huis clos de 17h 15 à 18h 30. Il s'est mis d'accord sur les grandes lignes du rapport.

3 • Analyse globale de l'unité, de son évolution et de son positionnement local, régional et européen

Le LEM est composé de personnalités scientifiques souvent remarquables qui, dans le précédent contrat quadriennal, menaient leurs recherches dans un cadre relativement éparpillé : 9 équipes auxquelles s'ajoutaient l'Institut d'études augustiniennes (IEA), le Centre européen de recherche sur les congrégations et les ordres religieux (CERCOR) et la Nouvelle Gallia Judaica (NGJ) ; certaines de ces équipes ne comprenaient qu'un nombre réduit de membres. Une restructuration était nécessaire. Il faut féliciter l'actuel directeur du LEM, ses collaborateurs proches et les membres du LEM d'avoir su mener à bien cette opération difficile : la réduction à quatre équipes aux effectifs comparables est une bonne chose, même si l'éclatement de l'équipe 1 en deux sous-équipes, qui est compréhensible en termes scientifiques, transforme de fait la tétrade en pentade. L'amélioration du fonctionnement est également visible dans la mise en place de quatre programmes transversaux : les membres du LEM se sont redistribués dans ces programmes, développant ainsi une véritable synergie et donnant une plus grande cohérence au projet global de l'unité.

Le LEM attire un nombre élevé de doctorants, d'origine étrangère pour 45% d'entre eux. Ces thésards étaient trop souvent isolés et laissés à eux-mêmes. Le LEM a pris des mesures pour mieux les accueillir, mieux les suivre et les mettre dans de meilleures conditions de travail. Les doctorants sont représentés au conseil et à l'assemblée de laboratoire, participent aux conférences mensuelles et aux colloques, contribuent aux journées d'études, se regroupent entre eux pour des travaux ponctuels, sont incités à publier des articles. Des soutiens financiers leur permettent d'effectuer des missions scientifiques. Un chercheur du LEM a été désigné comme responsable de l'encadrement doctoral et de la cellule doctorants : cette cellule constitue l'interface entre les doctorants et les membres du LEM. Des problèmes subsistent, comme l'accès à des ordinateurs, des imprimantes, des photocopieurs. Ils ne pourront être réglés que dans le cadre de l'opération Condorcet, qui permettra de prévoir des locaux et du matériel pour les doctorants.

Le LEM est une des quatre composantes de la fédération de recherche 33 « Institut des traditions textuelles » installée à Villejuif ; elle apporte sa contribution à la politique scientifique et documentaire de la FR ; une bibliothèque de référence, qui bénéficie de crédits mi-lourds de la part du CNRS, est de la sorte à la disposition des chercheurs et doctorants.

La réputation du LEM est grande tant à Paris et dans l'Île-de-France qu'en Europe et aux USA. Plusieurs membres du LEM appartiennent à des Universités autres que parisiennes. Le nombre de membres associés affiliés au LEM est un autre indice de l'attractivité de cette UMR. Longtemps, les relations des membres du LEM avec les chercheurs des autres régions et pays reposaient sur des réseaux d'amitiés scientifiques. Elles sont dorénavant plus formalisées et passent par des collaborations avec d'autres UMR, ainsi qu'avec des Universités françaises et étrangères. Les programmes transversaux impliquent l'Université de Strasbourg, les UMR 7127 « Civilisation japonaise », 7597 « Histoire des théories linguistiques », 8585 « Centre Gustave Glotz », 8167 « Orient et Méditerranée ». La participation du LEM au groupe d'intérêt scientifique « Les sources de la culture méditerranéenne et européenne » actuellement en cours de constitution insérera l'unité dans un réseau de recherche national aux ramifications internationales. Le LEM est engagé dans un projet d'école doctorale



européenne impliquant diverses institutions françaises, allemande et italienne. 3 post-doctorants et 4 invités étrangers sont venus au LEM en 2005-2009. A cela s'ajoutent les très nombreux collègues étrangers de passage au LEM et de très nombreuses visites de membres du LEM dans des institutions étrangères. Ces accueils et ces déplacements restent largement informels.

L'opération Condorcet retenue par le gouvernement dans le cadre du Plan-Campus donnera encore davantage de visibilité au LEM, puisque la future cité des humanités et des sciences sociales d'Aubervilliers est destinée à devenir un pôle de référence dans le domaine des sciences religieuses. Les laboratoires actuellement centrés sur les sciences historiques et philologiques, comme le LEM, et ceux qui se rattachent aux sciences sociales pourront se féconder mutuellement. La dimension comparatiste des recherches, actuellement un peu en veilleuse, pourra ainsi retrouver un rôle moteur. Il faut féliciter l'équipe qui anime le LEM et les membres du LEM eux-mêmes de s'être inscrits résolument dans cette recomposition du paysage de la recherche de l'Île-de-France.

4 • Analyse équipe par équipe et par projet

L'équipe 1 « Livres sacrés: canons et hétérodoxies »

Composée par des spécialistes de différentes langues orientales (arabe, arménien, copte, éthiopien, géorgien, grec, latin, persan), elle se propose d'étudier dans la longue durée les continuités et les transformations de l'héritage culturel et religieux de l'antiquité tardive dans la pluralité de ses expressions hétérodoxes et philosophico-religieuses en relation avec la formation de l'islam et en particulier du chiisme. Il s'agit d'un projet de recherche important, qui peut contribuer d'une manière significative à une meilleure compréhension de la genèse de notre monde moderne, qu'il soit européen ou moyen-oriental. Axé sur l'édition critique, la traduction et l'étude de textes philosophiques, théologiques et religieux qui se situent en marge des « orthodoxies » de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge, le projet de l'équipe s'inscrit parfaitement dans les objectifs du LEM.

Le projet est articulé en deux sections, ce qui est à première vue une anomalie en comparaison des autres projets, mais qui se justifie parce qu'il s'agit d'étudier la réception et l'adaptation de la philosophie grecque néoplatonicienne dans la pensée arabo-musulmane et juive, et son rôle dans l'émergence de courants « hétérodoxes », dont le chiisme et, au sein du chiisme, de sectes « extrémistes », comme celle des Druzes.

On doit signaler l'originalité et la nouveauté des recherches proposées, qui concernent aussi les sources gnostiques et manichéennes, la littérature apocryphe chrétienne et, en général, le complexe monde religieux de l'antiquité tardive. La notoriété internationale des responsables et le haut niveau de leurs publications, unis à la qualité de la production scientifique des plus jeunes chercheurs, constituent une garantie pour l'avancement du projet.

Les différents travaux de l'équipe 1 s'inscrivent dans un réseau de collaborations nationales et internationales, parmi lesquelles on peut signaler la collaboration avec l'AEALAC (qui publie la revue *Apocrypha*, *International Journal of Apocryphal Literatures*, fondée au sein du Laboratoire en 1990 et dirigée par un membre de l'équipe depuis 2000, et qui a entrepris l'édition critique des Actes de Pilate) ; le projet ANR sur le corpus des énoncés barbares lancé en janvier 2008 pour une durée de trois ans, avec des collaborateurs à Paris, à Padoue et à Bruxelles ; enfin le programme transversal « La mystique théorique et théurgique dans l'Antiquité gréco-romaine. Paganismes, judaïsmes, christianismes », dirigé par deux membres du LEM et par un membre de l'UMR 8167 (Orient et Méditerranée). Tout cela constitue une garantie pour la diffusion des recherches du LEM.

Dans l'ensemble, et en prenant en compte le travail réalisé par les membres de la future équipe 1 dans le contrat quadriennal précédent, l'équipe 1 possède les capacités scientifiques et les structures organisatrices lui permettant de réaliser d'une manière adéquate le projet proposé.



L'équipe 2 « Littérature religieuse et exégèse biblique dans l'Antiquité tardive et au Moyen Âge »

Cette équipe est née de la fusion d'une équipe du CERL, « Exégèse et histoire des dogmes en patristique grecque », et de l'Institut des Études Augustiniennes (IEA), prestigieuse institution fondée en 1956 qui abrite une riche bibliothèque spécialisée gérée par l'IEA. La synergie évidente des deux équipes et leurs thématiques communes ont permis de regrouper les différents membres autour d'un champ d'étude cohérent et bien défini, la production littéraire des Pères de l'Église des IIIe-Ve siècles. Si l'édition, la traduction et le commentaire des textes anciens demeurent au fondement de la discipline, l'étude du contexte historique et culturel, en particulier le rapport aux hérésies et autres religions, mais aussi l'exégèse biblique et la réception de la Bible chez les Pères sont les principaux axes selon lesquels se développent les recherches communes. Du bilan impressionnant ressort tout particulièrement le travail éditorial assuré au sein de l'IEA, qui publie deux revues internationales à périodicité régulière, la Revue d'Études augustiniennes et patristiques et les Recherches augustiniennes, ainsi que trois collections, la « Collection des Études augustiniennes » (12 volumes parus entre 2006 et 2008), la « Bibliothèque Augustinienne » (1 volume) et la « Nouvelle Bibliothèque Augustinienne ». Cinq colloques ont également été organisés ou co-organisés au cours du dernier quadriennal. Les 13 membres statutaires relèvent aussi bien de l'institution d'origine des deux équipes, respectivement l'EPHE pour le CERL et l'Université Paris IV pour l'IEA, que de différentes universités (Bordeaux III, Limoges, Strasbourg II, Maine), tissant ainsi à l'échelle nationale un véritable réseau d'enseignants-chercheurs en patristique grecque et latine.

Faisant écho au projet de l'équipe 2, le programme transversal « L'exégèse de la Bible (des Pères au XVIIIe siècle) réunit, sans exclusive, des membres du LEM et de la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, où seront organisées alternativement trois réunions annuelles dont les actes ont vocation à être publiés. Chaque journée sera centrée autour d'un thème, d'un verset ou d'une péricope biblique qui sera étudié de manière transversale, pluridisciplinaire et diachronique en adoptant des perspectives multiples, empruntées aussi bien à l'exégèse chrétienne que juive, mais aussi, le cas échéant, coranique.

L'équipe 3 « Philosophies et théologies antiques, médiévales et modernes »

Cette équipe résulte de la fusion de trois équipes du précédent quadriennal (2 « Histoire de la tradition platonicienne et néoplatonicienne » ; 6 « Théologie byzantine et orthodoxe » et 7 « Histoire de la philosophie médiévale »). Elle rassemble 10 chercheurs (3 DE, 5 CR, 1 IR et 1MCF, ce dernier à 40%). L'ampleur de la période historique couverte, la diversité des types de discours, des ères et aires culturelles, des langues sont considérables - la tradition pythagoricienne et platonicienne, le médio- et le néo-platonisme, l'exégèse néoplatonicienne et byzantine, la philosophie du Moyen Âge (à travers la rédaction des Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge par exemple), la philosophie moderne, la théologie byzantine. Les réalisations individuelles des chercheurs, leur projet commun, les programmes transversaux montrent comment la prise en charge d'un tel corpus par l'équipe est scientifiquement possible et fructueux pour l'intelligence et le renouvellement des problématiques en histoire de la philosophie.

Elle est d'abord rendue possible par la réunion de compétences complémentaires (linguistiques notamment), qui permet une étude scientifique complète des textes et des problématiques (critique des traditions manuscrites, études codicologiques, traduction, interprétation). C'est le cas notamment avec le projet collectif de l'équipe consacré à la traduction et au commentaire du *De causis et processu universitatis* (commentaire sur le Livre des causes) d'Albert le Grand, ou encore avec le projet ANR « Jeunes chercheurs » sur « L'Organon dans la *translatio studiorum* à l'époque d'Albert le Grand », qui, l'un comme l'autre, requièrent le concours d'approches multiples. Pour la collection des manuscrits philosophiques arabes, la constitution d'une base de données informatiques est en cours ; elle doit déboucher sur la demande d'un second projet ANR. Le programme éditorial du projet « La théologie byzantine et sa tradition » (publié dans le *Corpus Christianorum*) prévoit la publication d'une histoire de la théologie byzantine de ses origines jusqu'au XIXe siècle.

Du point de vue de l'histoire de la pensée, l'équipe peut également travailler de cette façon sur le temps long, ce qui lui permet d'interroger les relations entre des discours (philosophie et religion dans l'Antiquité grecque, philosophie et théologie au Moyen Âge), ou les jonctions entre les périodes (Antiquité et Moyen Âge, Moyen Âge et pensée moderne), découpées selon de nouvelles pertinences, comme celle d'un « Moyen Âge long ». La perspective donne aussi de nouveaux outils pour l'étude des catégories historiographiques. Elle rend possible



une étude archéologique de catégories (la subjectivité, le visuel) et de schèmes théoriques, fondateurs de la tradition métaphysique, qui resteraient inapparents dans l'horizon cloisonné d'une discipline ou de périodes aux frontières floues. Les bénéfices scientifiques intéressent directement l'usage de représentations utilisées

en histoire de la philosophie (l'ontothéologie, la naissance et la mort du sujet moderne, la différence entre mono- et polythéisme), qui se trouvent ainsi largement mises à l'épreuve et critiquées, au profit de conceptions moins totalisantes et plus complexes. Les effets, aussi bien que les points de départ, de cette recherche se retrouvent dans les enjeux contemporains les plus discutés de l'herméneutique, de la logique, de la phénoménologie ou de la théorie de l'action. Parmi les travaux collectifs, c'est ce qu'illustrent les deux programmes transversaux : « Les noms divins » et « Revisiter les monothéismes ». Ce dernier, qui contient deux volets, l'un de recherche et l'autre de conférences, s'inscrit dans une volonté de diffusion des savoirs. Le rayonnement scientifique international des travaux de l'équipe et de ses membres est très fort.

L'équipe « Institutions et doctrines religieuses (Europe et Méditerranée médiévales et modernes) »

Pour les années 2010-2013, l'équipe axera son travail autour des notions de savoir religieux et de savoir théologique, qu'elle explorera dans ses dimensions institutionnelles (communautés religieuses, réseaux monastiques, histoire des universités), spirituelles (histoire de la prédication, de la liturgie, de l'art sacré) et doctrinales (histoire de l'interaction entre philosophie et théologie, en contexte d'orthodoxie et d'hétérodoxie), en lien avec la confessionnalisation de l'Europe.

Cette équipe, composée de 10 chercheurs (dont deux DR) ou enseignants-chercheurs, se fonde sur un important pôle d'historiens « modernistes », mais elle n'en néglige pas pour autant le Moyen Âge : de même que l'équipe 3, portant sur les philosophies et les théologies, elle veille à relier l'étude des Temps modernes à celle du Moyen Âge. Par ailleurs, comme l'indique également son sous-titre, elle associe les recherches sur le christianisme occidental à celles sur l'Italie du Sud byzantine, sur le judaïsme français voire sur le Proche-Orient.

Les différents projets de cette équipe, confiée à la responsabilité d'un chercheur qui, depuis plusieurs années, travaille sur la notion de « doctrina sacra » à l'époque moderne, correspondent à autant d'axes de recherches du CERCOR, de la NGJ et du CERL :

- Le CERCOR (Centre Européen de recherches sur les Congrégations et les Ordres religieux), composante du LEM depuis le 1er janvier 2007, participe pleinement aux recherches sur les doctrines et les institutions, notamment par son projet sur la Méditerranée et le monachisme chrétien (Antiquité-XIXe siècle), qui vise à évaluer, à partir de sources diverses (images, textes hagiographiques, chroniques...), l'influence orientale - du monachisme, en particulier - dans la vie religieuse du monde méditerranéen, et, en retour, l'influence occidentale dans le monde monastique oriental.
- La NGJ (Nouvelle Gallia Judaica) poursuit la constitution d'instruments de travail sur la prosopographie des Juifs de France à l'époque médiévale, en visant à publier, d'ici 2013, au moins trois dictionnaires régionaux.
- Le troisième axe de recherches de l'équipe « Du 'théologico-politique' aux laïcités contemporaines. Systèmes de pensée, configurations historiques et recompositions dans l'espace occidental », associera le LEM au GSRL (Groupe de Sociologie des Religions et de la Laïcité, UMR 8582, associé à l'EPHE à titre principal), pour réfléchir à l'évolution de la relation entre théologique et politique depuis l'entrée dans la modernité jusqu'aux différents « seuils de laïcisation » de l'époque contemporaine, en lien avec les débats sur les modalités pratiques de la relation Église/État. Il s'agira, pour le LEM et le GSRL, d'analyser les figures théologiques et philosophiques de l'articulation du religieux et du politique dans leur genèse socio-historique, leur substance théorique et leurs effets socio-politiques.



5 • Analyse de la vie de l'unité

Management

L'actuel directeur et son directeur-adjoint ont su impliquer l'ensemble des membres dans la vie de l'unité par la mise en place d'un conseil de laboratoire et d'une assemblée de laboratoire. Au conseil de laboratoire, chacun des 4 sites de l'unité (Villejuif, Saint-Germain-des-Prés, Montpellier, Saint-Etienne) est représenté ; chaque opération de recherche a droit à un représentant, soit, pour les 4 équipes et les 4 programmes transversaux, 8 conseillers ; les ingénieurs, les techniciens/administratifs et les doctorants ont chacun un représentant ; le conseil comporte ainsi un peu moins de 20 membres, un chiffre qui garantit un

fonctionnement efficace ; il se réunit huit fois par an et examine la politique scientifique, budgétaire et organisationnelle du LEM.

L'assemblée de laboratoire est ouverte à tous les membres statutaires, ainsi qu'à un représentant des doctorants ; les membres associés et les doctorants peuvent être présents, sans droit de vote ; l'assemblée se prononce sur les propositions formulées par le directeur et le conseil ; une assemblée est consacrée chaque année au vote du budget ; les deux autres, aux problèmes scientifiques. Le conseil et l'assemblée pourraient entrer en conflit, mais ce risque semble théorique et une procédure de commission ad hoc est prévue.

Ce mode de fonctionnement est mobilisateur et exigeant. Il est mobilisateur, puisqu'un grand nombre de membres du LEM sont concernés. Il est exigeant, puisque le conseil se réunit huit fois par an et l'assemblée trois fois dans l'année. Le rythme des réunions est donc nettement plus élevé que dans d'autres unités, mais les membres du LEM sont apparus comme motivés et convaincus.

Ressources humaines

Le LEM n'a pas la maîtrise de ses recrutements, qui sont le fait de l'EPHE, de l'Université de Paris 4 et du CNRS. Toutefois, il y a une sorte de recrutement par attractivité, puisque 9 des 31 enseignants-chercheurs appartiennent à des institutions autres que l'EPHE et Paris 4.

Une politique d'accueil, de formation et de suivi des doctorants a été mise en place (voir point 3). L'exiguïté des locaux de Villejuif empêche de mettre à leur disposition un local avec ordinateurs, imprimantes et photocopieurs. Ce manque ne pourra pas être pallié avant le déménagement à Aubervilliers.

Il ne semble pas exister de plan de formation des personnels administratifs et techniciens, mais ceux-ci ne paraissent pas demandeurs.

Communication

La communication interne est assurée par les relevés de décisions du conseil de laboratoire et par les procès-verbaux de l'assemblée de laboratoire, qui sont systématiquement diffusés.

Le site Web sert à la fois à la communication interne et externe. Il est construit de façon classique et sa consultation est aisée. Néanmoins, il gagnerait à être actualisé plus souvent.



6 • Conclusions

– Points forts :

- Personnalités scientifiques souvent remarquables, dont les recherches personnelles font autorité
- Niveau international des publications
- Centre de recherches reconnu sur le plan national et international
- Fort rayonnement international (45% des doctorants sont étrangers)
- Implication forte de jeunes chercheurs (responsabilité d'un contrat ANR ; responsabilité des doctorants)
- Capacité à se restructurer et à redéfinir les équipes, sans intervention extérieure
- Capacité des membres à travailler en synergie dans le cadre des programmes transversaux
- Capacité à saisir les opportunités (Condorcet)
- Gouvernance capable d'anticiper, de mobiliser les dynamismes et d'assurer une vraie vie de l'unité
- Conscience des faiblesses du LEM (accueil des doctorants et des invités étrangers) et volonté d'y remédier par des mesures concrètes
- Aptitude à définir des priorités (par exemple un poste de CR « Histoire du judaïsme médiéval »)

– Points à améliorer :

- Doctorants et post-doctorants : malgré les efforts accomplis (désignation d'un responsable des doctorants, mise en place d'une cellule doctorants, participation des doctorants au conseil et à l'assemblée de laboratoire, journée d'accueil, soutiens financiers ponctuels, activités diverses les impliquant), il reste à mieux les connaître (les fiches de l'école doctorale sont insuffisamment renseignées et ne permettent pas de mener une politique en direction des post-doctorants). Le problème de l'encadrement des doctorants se pose aussi : 3 enseignants-chercheurs dirigent plus de 10 thèses, 5 entre 7 et 9 thèses ; une réflexion doit être menée avec les écoles doctorales pour aboutir à un chiffre permettant un encadrement plus suivi de chacun d'eux. La gouvernance devrait peut-être favoriser la création d'une association des doctorants et des post-doctorants, comme il en existe ailleurs.
- Ingénieurs, techniciens et administratifs : un plan de formation devrait être mis en place à l'intention de certains d'entre eux, même si, apparemment, il n'y a pas de demande en ce sens.
- Diffusion de la culture scientifique : malgré la parution d'ouvrages grand public, comme le Dictionnaire du Coran ou la Petite histoire de l'islam et en dépit de sa collaboration avec l'Institut européen en sciences religieuses, le LEM pourrait apporter davantage à la demande sociétale portant sur les religions. Outre des livres tous publics, pourquoi ne pas songer à des DVD, voire à des films ?
- Relations internationales : le LEM est en train de passer d'un réseau informel de relations amicales à de vrais partenariats ; il faut intensifier cette mise en cohérence et peut-être désigner un ou deux membres du LEM pour coordonner les efforts.

– Recommandations :

Sur le plan scientifique, la méthode comparatiste est quelque peu tombée en désuétude. Les programmes transversaux ont pour objectif de mener ce comparatisme à bonne distance qui, seul, peut dépassionner les débats sur les religions. Mais, s'il est légitime que des contributeurs restent dans leurs domaines de compétence propre, il faut aussi veiller à ce que les futurs ouvrages ne soient pas des juxtapositions de contributions sur les trois grands monothéismes et qu'il y ait de véritables confrontations comparatistes.



Toujours sur le plan scientifique, si l'on laisse de côté la Nouvelle *Gallia Judaica*, le judaïsme apparaît dans les programmes en appoint et en fonction du christianisme, alors qu'il doit être traité sur le même plan que le christianisme et l'islam.

Enfin, le rapport du LEM affirme avec force que le contemporain ne relève pas du champ de ses recherches. Pourtant, les islamologues du LEM travaillent en partie sur le contemporain. En fait la plupart des recherches du LEM ont des implications pour le contemporain. Comme l'a reconnu le directeur du LEM lors de la visite du comité, il faut afficher plus clairement cette dimension. L'installation à Aubervilliers obligera d'ailleurs les historiens et les philologues du LEM à dialoguer avec les sociologues, les anthropologues et les politologues du religieux.

Enfin, le contrat 2010-2013 doit être l'occasion de réfléchir au statut des sous-équipes « Bible » et « Islam » de l'équipe 1 sur les textes fondateurs. Cet organigramme donne le sentiment que l'équipe 1 est de fait éclatée en deux équipes différentes. Faut-il aller jusqu'au bout de la logique d'éclatement ? Ou faut-il mieux affirmer l'aspect comparatiste de la recherche en les regroupant ? La question se pose d'autant plus que l'équipe 2 sur l'exégèse biblique partage beaucoup avec la sous-équipe 1 : on pourrait envisager de les rassembler à moyen terme.

Note de l'unité	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Stratégie, gouvernance et vie du laboratoire	Appréciation du projet
A+	A+	A+	A+	A+